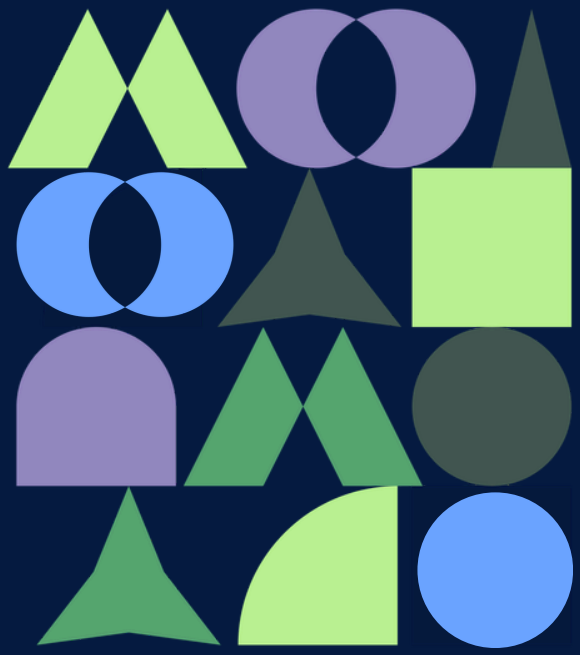
XIV European Mountain CONVENTION
30 June - 2 July 2026 | Sallanches

CHAMBRE D'AGRICULTURE HAUTES-ALPES
CHAMBRE D'AGRICULTURE SAVOIE MONT-BLANC 73|74
Suaci Montagn'Alpes

Des pâturages aux politiques :

assurer l'avenir de l'élevage extensif dans les territoires de montagnes

Chiffres clés & éléments de langage



Document réalisé dans le cadre des Assises européennes de la montagne d'Euromontana et dans le cadre du PRDA Massif des Alpes, financements CasDAR.

EUROMONTANA
inosys RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE L'AGRO-ALIMENTAIRE ET DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE
Liberté
Égalité
Fraternité

Les points clés à retenir

Introduction

- Un élevage moins productif parce qu'en cohérence avec son milieu / une utilisation optimale de moyens de productions limitants

Caractéristiques du système

- De nombreux services rendus à la société (prévention incendie, avalanches, ruissellement, paysages, carbone)
- Un temps de travail conséquent
- Des équipements et bâtiments spécifiques et coûteux
- Des surfaces pastorales pour une autonomie fourragère maximale
- Des races rustiques locales

Equilibres économiques

- Des coûts de production supérieurs à la plaine
- Nécessité d'une valorisation élevée des produits (AOP, IGP, labels qualité)
- Nécessité de soutiens PAC pour assumer pleinement les charges
- Un niveau de revenu notablement inférieur aux systèmes de plaine

Défis & perspectives

- De nombreux défis pour les élevages de montagne (climat, maladies vectorielles, prédation, conflits d'usage, foncier)
- Des opportunités et facteurs de réussite (signes de qualité, tourisme, économie locale)

Agriculture de montagne : de quoi parlons-nous ?

Présente sur un tiers du territoire métropolitain, l'agriculture de montagne joue un rôle stratégique bien au-delà de la production alimentaire. Elle structure les paysages, les filières de qualité et les économies locales, tout en faisant face à des contraintes spécifiques qui justifient une attention politique particulière.
Mieux la connaître, c'est mieux la défendre.

Une agriculture stratégique pour l'Europe et pour la France

L'Union Européenne

Dans l'Union Européenne, les exploitations de montagne représentent :

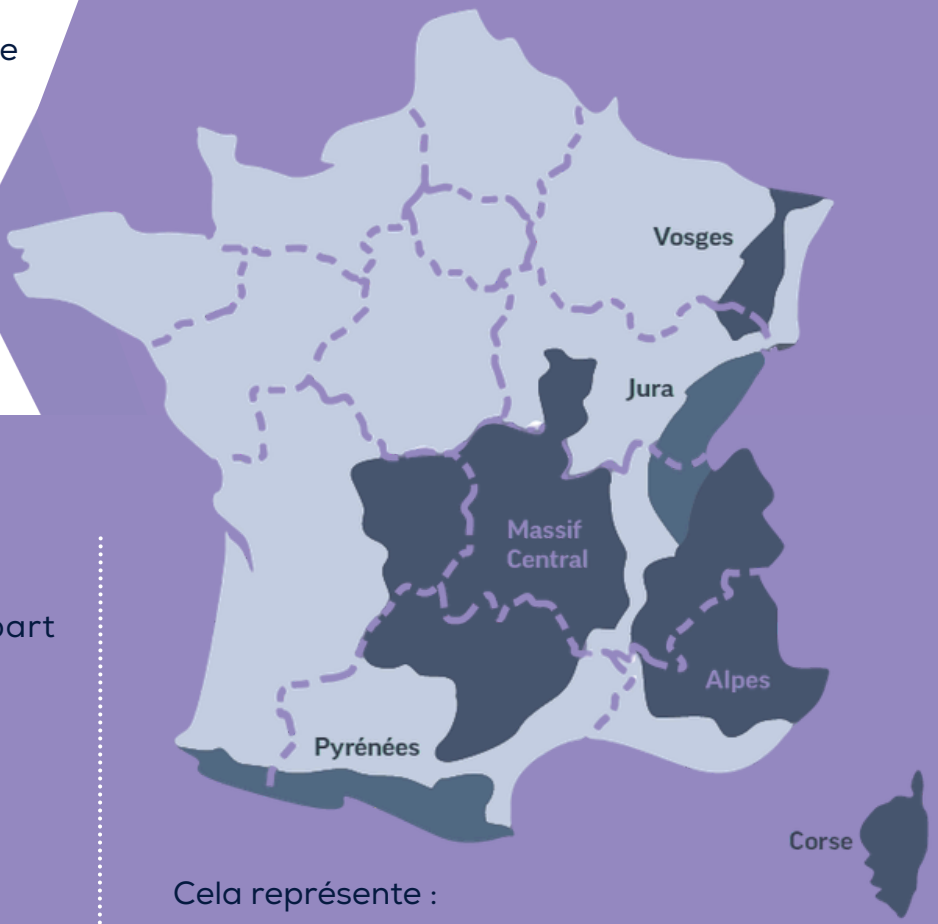
18% des entreprises agricoles européennes

15% de la surface agricole utile

18% de la main-d'œuvre agricole

Les massifs français

En France métropolitaine, les massifs de montagne sont au nombre de six. Avec 17 millions d'hectares, ils occupent près du tiers de la surface du territoire métropolitain.



Cela représente :

24% des exploitations agricoles métropolitaines

26% de la surface agricole utile nationale

L'élevage français

Les montagnes hébergent une part majeure de l'élevage français :

43% vaches allaitantes

91% brebis laitières

19% vaches laitières

55% brebis allaitantes

32% chèvres

Les Alpes, un massif emblématique des montagnes françaises

Particulièrement peuplé par rapport aux autres massifs de montagne français (58 habitants par km²), notamment dans sa partie nord, les Alpes présentent aussi une **fréquentation touristique importante**. Le secteur touristique représente 13 à 19 % des emplois selon les départements, soit le double du niveau national. De nombreux liens existent entre agriculture et tourisme quatre saisons, notamment la pluriactivité des actifs, les surfaces à double emploi ou encore les ventes en circuits courts.

Les 13 900 exploitations des Alpes valorisent environ 1 million d'hectares, dont plus de 80 % sont des surfaces en herbe. Les exploitations d'élevage mettent en valeur la grande majorité des surfaces du massif, mais elles ne représentent que 52 % des exploitations agricoles. Les **exploitations végétales** sont également très présentes, utilisant plutôt les fonds de vallée et les bordures du massif, avec des productions telles que la viticulture, l'arboriculture ou les plantes à parfum, aromatiques et médicinales. Cette diversité des productions agricoles s'explique par la diversité des contextes pédo-climatiques, eux-mêmes liés au gradient d'altitude et à l'orientation nord-sud des Alpes françaises.

L'élevage pratiqué dans les Alpes est un **élevage extensif et pastoral**, avec un chargement moyen de 0,76 UGB/ha, alors que la moyenne nationale atteint 1,39 UGB/ha. Le pastoralisme structure l'activité d'une proportion notable d'exploitations d'élevage et met en évidence des complémentarités entre types d'exploitations, types de surfaces agricoles et territoires.

Les mouvements de transhumance sont nombreuses au sein des départements alpins : par exemple, 600 000 ovins transhument chaque année à destination d'un département alpin.

La transhumance estivale se fait du sud vers le centre et le nord du massif, et du bas vers le haut des surfaces. En période hivernale, la transhumance s'inverse, du nord vers le sud et du haut vers le bas, tout en étant nettement plus réduite.

Ainsi, l'agriculture alpine repose sur une forte diversité de systèmes, une complémentarité entre élevage et végétal, et une interaction étroite avec le tourisme, qui contribue largement à l'économie du massif.

Le **pastoralisme** et la transhumance jouent un rôle essentiel dans la gestion des espaces, la valorisation des prairies et la structuration des territoires.



Les chiffres clés des Alpes

58 hab./km²
densité, le massif le plus peuplé

13 900
exploitations agricoles

600 000
ovins en transhumance estivale dans les Alpes

13–19%
des emplois issus du tourisme (vs ~10% national)

1M ha
valorisés, dont 80% de prairies

Zoom sur la filière laitière savoyarde

Les chiffres clés

1 500	80 000	38 000 t	20 %	90 %
exploitations laitières	vaches laitières	fromages AOP–IGP / an	du lait AOP montagne France	lait collecté en coopérative

Une production laitière structurante

Les départements de la Savoie et de la Haute-Savoie concentrent près de 1 500 exploitations et environ 80 000 vaches laitières, principalement de races Montbéliarde, Abondance et Tarine. Ce territoire représente 1,6 % de la production française de lait et 2,4 % du cheptel laitier national.

Une organisation collective exemplaire

Près de 90 % du lait est collecté par une quarantaine de coopératives, qui assurent un rôle central dans la transformation et la valorisation des productions. Le modèle savoyard se distingue par une forte orientation vers la transformation fromagère et une gouvernance collective associant coopératives, producteurs, syndicats de produits AOP–IGP et fromagers-affineurs au sein de l'interprofession laitière.

Agropastoralisme alpin

L'un des traits distinctifs majeurs de cette filière : la complémentarité entre élevage de plaine, alpages d'été et systèmes de haute montagne.

40% exploitations avec alpage

~400 exploitations en alpage livrant du lait

~200 fromageries fermières AOP–IGP

Les Savoie occupent une place majeure dans les filières de qualité de montagne. Chaque année, le territoire produit environ 38 000 tonnes de fromages AOP–IGP, dont près de 4 000 tonnes de fromages fermiers. Les Fromages AOP et IGP constituent l'ossature de cette filière d'excellence.
Fromages AOP : Beaufort, Reblochon, Abondance, Tome des Bauges, Chevrotin ;
Fromages IGP : Emmental de Savoie, Raclette de Savoie, Tomme de Savoie.

La valorisation du lait par les AOP–IGP

Les signes officiels de qualité constituent un levier essentiel pour faire face aux coûts de production élevés en territoire de montagne.

Prix au litre de lait selon la filière

Lait destiné aux fromages IGP	~ 0,65 €/L
Lait AOP (hors Beaufort)	~ 0,75 €/L
Lait AOP Beaufort	jusqu'à 1,00 €/L

Les signes de qualité renforcent la notoriété, l'ancrage territorial et l'image d'authenticité des produits, soutenant ainsi une agriculture de montagne vivante. Ils s'appuient sur des organisations collectives (coopératives, ODG et interprofession) qui assurent un partage équitable de la valeur et la pérennité d'une agriculture à haute valeur patrimoniale.

Les exploitations utilisent aussi les alpages pour l'élevage des génisses, qu'il s'agisse d'alpages individuels ou de groupements pastoraux, une organisation qui met en évidence la complémentarité essentielle entre les systèmes de moyenne et de haute montagne.

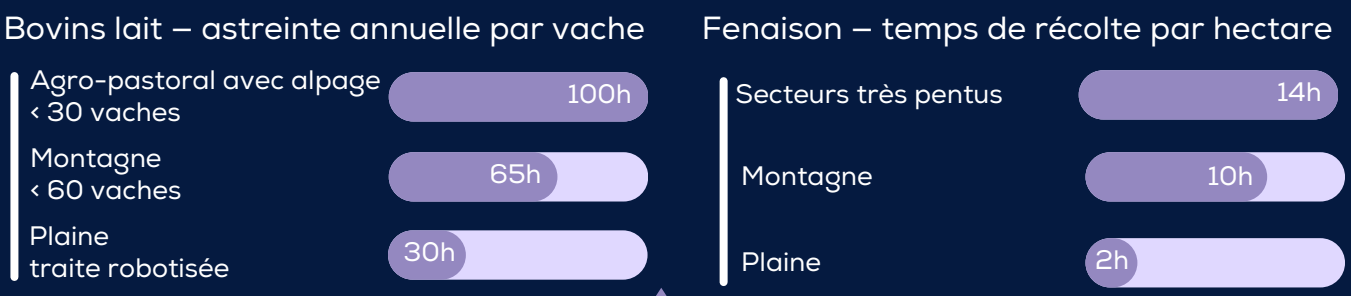
1. De nombreux services rendus

L'élevage alpin produit bien plus que des denrées alimentaires.



2. Un temps de travail conséquent

Les pratiques agricoles liées au milieu impliquent un temps de travail conséquent, nettement plus élevé qu'en plaine dans des productions équivalentes.



Plusieurs facteurs expliquent ce différentiel

FAIBLE TROUPEAU / TRAVAILLEUR | PARCELLES MORCELÉES | ESTIVES ÉLOIGNÉES | PARCS MOBILES | GESTION DE L'EAU

GARDIENNAGE | PRÉDATION

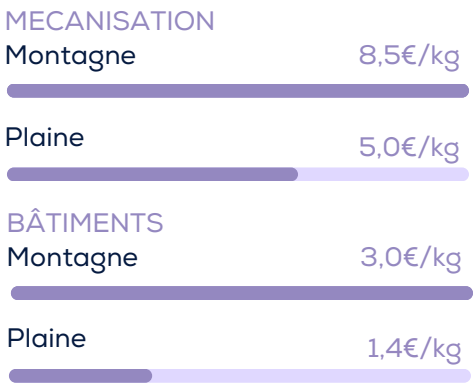
3. Des équipements et bâtiments : spécifiques et coûteux

Pour l'élevage de montagne, les contraintes topographiques et climatiques génèrent des surcoûts structurels sur la mécanisation et les bâtiments.

Bovins lait – coût de construction par vache



Ovins viande – coût par kg de carcasse



Sources de surcoûts

- TERRASSEMENT
- BÂTIMENTS NEIGE & FROID
- COLLECTE & ABATTAGE
- MÉCANISATION PENTE
- DOUBLE ÉQUIPEMENT VALLÉE/ALPAGE
- RECOLTE & STOCKAGE FOURRAGES HIVERNAL

4. Des surfaces pastorales pour une autonomie fourragère maximale

Les exploitations agricoles incluant des surfaces pastorales constituent une majorité des élevages alpins. Les estives couvrent près de la moitié des surfaces agricoles du massif.

Estives	Parcours	Bois & landes
Été : ressource majeure ~50 % des surfaces	Printemps & automne : proximité des exploitations	Ressources herbacées et ligneuses

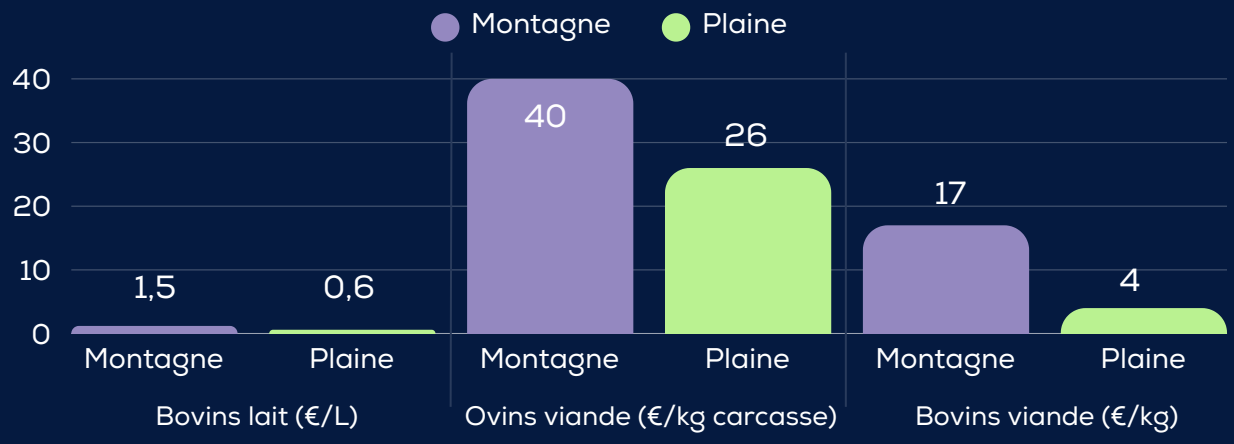
En valorisant des ressources spontanées, les animaux libèrent les surfaces de fond de vallée et de coteaux pour la production des fourrages d'hivernage en bâtiment. En ovins et en bovins, les surfaces pastorales représentent de 10 à + de 40% des ressources fourragères annuelles.

Ces ressources permettent de sécuriser l'alimentation malgré le manque de terres cultivables, de limiter les achats d'aliments et l'utilisation d'intrants. Ces surfaces sont gérées individuellement ou collectivement, notamment via les groupements pastoraux.

5. Des coûts de production plus élevés qu'en plaine

Productivité moindre, temps de travail, dispersion foncière, mécanisation contrainte ; les facteurs alpins se cumulent pour creuser un différentiel de coût structurel face aux systèmes de plaine.

jusqu'à
X4
d'écart de coût



6. Une nécessaire valorisation élevée des produits

Face au niveau des coûts de production, les éleveurs alpins doivent nécessairement mettre en place des stratégies de valorisation, en particulier à travers des démarches de différenciation des produits.
Les limites de production posées par le milieu montagnard ne permettent pas d'adopter une stratégie basée majoritairement sur les volumes. Certains éleveurs ont mis en place des mentions valorisantes dont des signes officiels de qualité. D'autres valorisations existent autour de la transformation ou les circuits courts.

+30%
de coûts de production vs plaine

100%
qualité,
0% volume comme levier

mentions valorisantes

AOP / AOC | IGP | Label Rouge | marques territoriales

7. Des soutiens publics indispensables pour équilibrer l'activité

Les prix obtenus ne permettant pas de couvrir l'ensemble des charges, les éleveurs dépendent des soutiens de la PAC pour équilibrer leur activité. Leur part varie fortement selon le type de production.

17%

38%
du produit brut bovins viande

72%
du produit brut ovins viande

Aides directes PAC 2023

31 584 €
par exploitation

22 700€
par associé exploitant

Sans les aides PAC, aucun ou un faible revenu ne serait dégagé selon les productions.

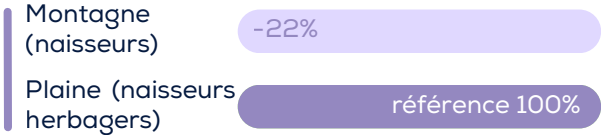
8. Des niveaux de revenus qui restent inférieurs à ceux de la plaine

En dépit des prix et des aides PAC, le revenu des éleveurs de montagne reste notablement inférieur à celui des systèmes équivalents en plaine.

Bovins lait – rémunération par travailleur



Bovins viande – résultat courant par travailleur

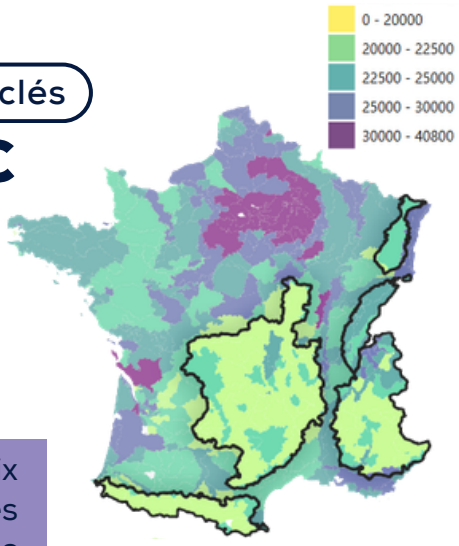


Les chiffres clés

< 2 SMIC
par travailleur en montagne

-22%
vs plaine bovins viande

Malgré les prix élevés et les aides PAC, les inégalités persistent.



Carte des revenus médians des ménages agricoles par région agricole.
Source : INSEE

9. De nombreux défis pour l'agriculture et l'élevage de montagne

Les systèmes d'élevage de montagne sont aujourd'hui soumis à une combinaison de pressions environnementales, économiques et sociales qui peuvent fragiliser leur pérennité : sensibilité accrue aux aléas climatiques, développement de maladies vectorielles, développement de la prédation, multi-usages en montagne, perte de foncier agricole, renouvellement des générations

Aléas climatiques
Sécheresses, stress thermique, excès d'eau et recul de l'enneigement fragilisent la production fourragère et alourdissent les coûts de gestion.

Multi-usages du territoire
Partage croissant des espaces avec usagers de loisirs et professionnels, source de tensions et de perturbations pour les troupeaux.

Maladies vectorielles
Le réchauffement étend des maladies (FCO, besnoïtiose) à de nouvelles zones, générant surcoûts vétérinaires et risques zootechniques accrus.

Perte de foncier agricole
Pression résidentielle et touristique, artificialisation et morcellement réduisent les surfaces herbagères pourtant essentielles aux systèmes de montagne.

Prédation
Le retour des grands prédateurs impose des adaptations lourdes (surveillance, bâtiments) et remet en cause l'organisation même des systèmes pastoraux.

Autres défis structurels
- Renouvellement des générations
- Conditions de travail exigeantes
- Surcoûts structurels
- Dépendance aux aides publiques

10. Mais aussi des opportunités et facteurs de réussite

Malgré ces contraintes, les systèmes d'élevage de montagne disposent de nombreux atouts qui peuvent soutenir leur durabilité : valorisation par les signes de qualité, dynamisme économique local, synergies avec le tourisme, complémentarités entre systèmes d'élevage, pratiques agroécologiques.

Signes de qualité
AOP et IGP garantissent reconnaissance, meilleure rémunération et ancrage territorial fort, compensant en partie les handicaps naturels.

Complémentarité des systèmes
Entre espèces (bovins, ovins, caprins) et usages (lait/viande, prairies/alpages), permettant une meilleure valorisation des milieux hétérogènes.

Dynamisme économique local
Population locale avec pouvoir d'achat, circuits courts et demande croissante pour des produits locaux et de qualité.

Atouts agroécologiques
Systèmes herbagers et extensifs, peu dépendants des intrants, contribuant à la biodiversité, au stockage de carbone et à la qualité des paysages.

Synergies avec le tourisme
Vente directe, agrotourisme, diversification (gîtes, fermes pédagogiques), portés par les flux touristiques hivernaux et estivaux.

Autres facteurs de réussite
- Coopératives & filières AOP
- ICHN & aides PAC
- Attentes sociétales favorables

Conclusion : Une agriculture fragile, indispensable et en mutation

L'agriculture de montagne allie contraintes naturelles et savoir-faire uniques pour façonner des systèmes à la fois fragiles et indispensables pour les paysages, la biodiversité et l'attractivité des territoires.
Son équilibre repose sur la valorisation par la qualité et des synergies locales, notamment avec le tourisme.
Son avenir dépendra de sa capacité à innover tout en maintenant son ancrage territorial et sa légitimité sociétale.

3 piliers

Qualité & labels
levier de valorisation

Paysages & biodiversité
rôle clé préservé

Innovation & ancrage
condition de l'avenir

Retrouvez nos actions et plus d'informations

www.mountainconvention.eu

@Euromontana

NOS PARTENAIRES

NOS PARTENAIRES

XIV European Mountain CONVENTION

30 June - 2 July 2026 | Sallanches

Plus d'informations sur l'événement